

Genèse 12-22

Abraham, le Père des croyants ! C'est donc lui qui nous réunit sous son nom. Mais selon notre sensibilité, il occupe une place particulière.

L'Histoire d'Abraham est à la fois l'histoire d'une rupture et d'une origine. La Aggada de Pessah cite ainsi Josué 24, 2-3 : « Vos ancêtres habitaient jadis au-delà du Fleuve, jusqu'à Tharé, père d'Abraham et de Nahor, et **ils servaient des dieux étrangers**. Je pris votre père, Abraham, des bords du Fleuve, le fis voyager par tout le pays de Canaan ».

Le midrash (commentaire de la Torah) raconte comment Abraham rompt avec le polythéisme et le culte des idoles.

« Un jour, Tharé, père d'Abraham, fabricant d'idoles, laisse la garde de la boutique à ce dernier. Alors Abraham casse toutes les statues sauf la plus grande. Quand son père revient, il constate le désastre et demande des explications à son fils. « J'ai donné des offrandes aux idoles et elles se sont battues. La plus grande a été la plus forte et a cassé toutes les autres ». Tharé, le père d'Abraham, lui répliqua : « comment peux-tu me faire croire que des objets inanimés, faits de bois et de métal, ont pu faire une chose pareille ? ». « Tu vois bien père que même toi, tu ne crois pas à la réalité de la puissance des idoles. »

Une autre fois, un vieil homme vint pour acheter une statue d'idole. Abraham lui dit : « tu es vieux et vénérable. Comment se fait-il que tu croies en la puissance d'un objet fabriqué il y a moins d'une semaine ? »

Mais la chose fut connue de Nimrod, tyran et roi d'Ur. Pour avoir mis en doute la puissance des idoles sur laquelle il fondait son pouvoir, il condamna la famille de Tharé à être brûlée dans une fournaise. Mais Abraham fut épargné par les flammes.

Abraham, voltairien avant l'heure, fut ainsi le premier, dans la tradition, à mettre en doute la superstition. Il dénonce la manipulation de la crédulité et de la détresse humaine par un pouvoir tyrannique.

Alors « L'Éternel dit à Abraham : « Va pour toi, éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai. Je te ferai devenir une grande nation et par toi seront bénies toutes les nations de la terre. » Abraham partit comme le lui avait dit l'Éternel, et Loth alla avec lui. »

Il répond alors à la voix qui parle en lui : « détache-toi de ton origine et pars « pour toi » (Lek Lekha) pour un pays que je te dirai ». Autrement dit : quitte ton origine et accepte l'aventure de ta vie. Quitte ce qui t'asservit à un destin Trouve-toi toi-même.

Abraham, figure de la liberté ? De la liberté de penser, oserions-nous dire. Il a bien sa place en tête de la Aggada de Pessah qui s'appelle aussi la fête de « notre liberté ». (Heroutenou)

Mais, direz-vous, la loi juive avec 613 commandements, n'est-elle pas asservissement ? Et pourtant les Tables de la Loi données au Sinaï ont été gravées (Herout). Ce même mot signifie aussi « Liberté ». La loi du Sinaï n'est pas asservissement mais libération par un

appel à être pleinement humain. Loi éthique sans laquelle règne l'arbitraire et l'oppression.

Mais Genèse 22, improprement appelé « sacrifice d'Abraham » ou « Sacrifice d'Isaac » (puisque ni l'un ni l'autre ne sont sacrifiés) semblerait dire le contraire.

Nul épisode ne fut autant commenté et de façon contradictoire à la fois dans les trois religions monothéistes et dans le judaïsme même. La lecture classique est celle « d'Abraham chevalier de la Foi ». Pour ma part, avec notre maître Edouard Robberechts, suivant Jacques Lacan et une tradition ancienne, nous pensons que dans cette épreuve « c'est Abraham, comme père, qui est sacrifié sous la forme d'un bélier » et de ce fait permet la libération d'Abraham et d'Isaac en les déliant l'un de l'autre.

Il serait trop long de revenir sur les détails du texte qui justifie cette interprétation. Examinons seulement le verset 16 dont la traduction est si controversée :

Voici la traduction du rabbinat. « Il dit : « Je jure par moi-même, a dit l'Éternel, que parce que tu as agi ainsi, parce **que tu n'as point épargné** ton enfant, ton fils unique, je te comblerai de mes faveurs ». Contre-sens évident puisque de fait Isaac n'a pas été sacrifié !

La traduction de « **tu n'as point épargné** » car le sens du verbe « épargner » est le plus souvent « **retenir** ». Donc la traduction serait : « Parce que tu as fait cela et que tu n'as pas **retenu** ton fils, ton unique. »

Abraham, en faisant passer la violence physique du réel au symbolique, permet à Isaac de poursuivre sa route, **de ne pas le retenir**, ce qui l'amènera à Rebecca.

Sans doute est-ce ici que la figure d'Abraham est la plus clivante : Genèse 22 est-il le lieu où se manifeste sa foi inconditionnelle, quasi idolâtrique, ou bien s'agit-il de sa prise de conscience que la violence paternelle, attisée par le fait qu'en réalité il a deux fils et que le préféré n'est peut-être pas celui qu'on pense, doit se muer en geste symbolique qui la détourne d'Isaac. Dans ce cas Genèse 22 devient un épisode crucial qui permet au Père et au Fils d'exister en se détachant l'un de l'autre. C'est pourquoi cet épisode, la « ligature d'Isaac, Akeda », selon la tradition juive, je préfère le désigner par « la dé-ligature d'Isaac ».

Croire en un seul Dieu, origine de toute chose, infiniment éloigné, laissant la liberté à l'homme de choisir le bien ou le mal, la vie ou la mort, comme il est dit dans le deutéronome, n'est-ce pas libérateur ?

Mais monothéisme exigeant laissant à l'être humain le poids écrasant de sa liberté de choix contre l'arbitraire ou un soi-disant déterminisme. Abraham serait-il un **existentialiste sartrien** ? Pourquoi pas ?

Alors Abraham, qui serait-il aujourd'hui ? quelles idoles dénoncerait-il ? De quel pouvoir s'affranchirait-il ? Comment s'affranchirait-il enfin de lui-même ? A chacun de répondre à cette question.

Daniel Ollivier